

Dmitry Idiatov,
 Université d'Anvers (Belgique),
 Center for Grammar, Cognition and Typology

Les participes adverbiaux de position en toura¹ et la lexicalisation.

1. Deux variétés de participes en toura.

Il existe en toura deux types de participes: le participe nominal en *-yè* et le participe adverbial de position. Le premier s'utilise aussi bien dans les fonctions propres aux noms que dans celles des adjectifs. Le participe adverbial de position s'utilise surtout dans les fonctions propres aux adverbes, mais aussi dans une fonction spécifiquement adjectivale, notamment dans une fonction comparable à celle de l'attribut du complément d'objet direct en français ou *object complement* en anglais. Le présent article traitera de la formation, le sémantisme, le comportement syntaxique et l'étymologie des participes adverbiaux de position en toura. J'essayerai aussi de montrer qu'étymologiquement ces participes adverbiaux représentent un cas de lexicalisation d'un syntagme libre. Avant d'aborder ce thème assez spécifique, quelques mots seront aussi dits sur le participe nominal en *-yè* parce que cela nous permettra de nous placer dans un contexte plus large et de mieux mettre en évidence toutes les particularités intéressantes des participes adverbiaux de positions en toura.

2. Participe nominal.

Pour former une forme nominale à partir d'un verbe ou une phrase verbale en toura, il suffit, grosso modo, d'y adjoindre un morphème nominalisant *-yè*. Par ex., pour le verbe *dɔ́* '(se) mettre debout; construire, établir':

(1a) *kwíí* *dɔ́.yè*
 maison construire-NOM

'Une maison construite' ou 'une maison en train d'être construite' ou bien 'la construction d'une maison' [Bearth 1971:217].

¹ Du point de vue génétique, le toura est classé dans le sous-groupe Mani-Bandama de la branche Est de la famille mandé du phylum Niger-Congo. Le toura est parlé par à peu près 60.000 personnes qui habitent une petite région montagnarde au nord-est de la ville de Man en Côte d'Ivoire. Le dialecte considéré dans le présent article est celui du toura-*nao*. Les tons dans les exemples toura sont marqués comme suit: *á* (ton haut), *â* (ton mi-haut), *a* (ton mi-bas), *à* (ton bas). Outre les données provenant de Thomas Bearth (1971), les données utilisées dans ce travail ont été recueillies par moi-même au cours de deux séjours en Côte d'Ivoire: en janvier-mars 2001 et en février-avril 2002. Ces séjours de travail sur le terrain ont été faits dans le cadre du projet sur la description lexicographique des langues Mani-Bandama. Le financement du projet est fait par la Fondation Scientifique Nationale Suisse, le projet SUPJ 062156.00 (<http://www.unizh.ch/spw/afrling/prjbsch/mande.htm>). Les directeurs scientifiques du projet sont Valentin F. Vydrine du côté russe et Thomas Bearth du côté suisse. Une aide considérable a été apportée au projet par la branche ivoirienne de la Société Internationale de Linguistique/ Summer Institute of Linguistics. Je voudrais aussi remercier mon informant Goh Soupou Mardoché, originaire du village de Kpata. Les données recueillies auprès de Goh Soupou Mardoché sont fournies d'une abréviation [GM].

- (1b) **kwii dɔ dɛ̃.á.yè**
 maison construire:B nouveau-avec-NOM

‘Une maison construite nouvellement’ [Bearth 1971:262] (le ton grammatical bas apparaît sur le verbe dans la construction de la nominalisation à cause de la présence d’un élément postverbal **dɛ̃.á**).

En ce qui concerne leur comportement syntaxique, les participes en **-yè** s’utilisent assez régulièrement aussi bien dans les fonctions propres aux noms que dans celles des adjectifs, cf.:

- (2a) **à gâ.yè**
 3sg:V² mourir-NOM

‘Sa mort’ [Bearth 1971:217].

- (2b) **wii gâ.yè sele**
 animal mourir-NOM corne

‘Corne d’un animal mort’ [Bearth 1971:217].

3. *Participe adverbial de position.*

3.1. *La forme, le sémantisme et le comportement syntaxique.*

Outre les participes en **-yè**, il existe en toura une forme participiale spéciale à valeur résultative ou stative à partir de certains verbes de changement de position. Le nombre de ces verbes est assez restreint. Il est aussi clair que ce processus morphologique est d’un caractère archaïque et non productif de nos jours. Ci-dessous sont donnés les participes attestés, avec leurs verbes de source [Bearth 1971:205-206]³. Les formes participiales sont présentées dans l’ordre décroissant de leur archaïsme (en fait, ce n’est que la dernière de ces formes qui est employée spontanément en toura moderne):

Tableau 1.

bân ‘verser; tomber’	→	baan ‘[qui est] tombé; [qui est] versé [par qqn]’
dɔ ‘(se) mettre debout’	→	doole/ dooe/ doo/ dɔɔ ‘[qui s’est] mis debout, [qui est] debout; [qui est] mis debout [par qqn]’
kpáá ‘(se) coucher’	→	kpooe/ kpo/ kpa ‘[qui est] couché; [qui est] couché [par qqn]’
yaa ‘(s’)asseoir’	→	yooe/ yaa ‘[qui est] assis; [qui est] fait asseoir [par qqn]’
yalá ‘(s’)asseoir’	→	yalaa ‘[qui est] assis; [qui est] fait asseoir [par qqn]’

Comme on le voit dans les traductions, les participes peuvent avoir une acception active ou passive si nécessaire. En outre, selon le contexte et le sens du verbe de source, ils peuvent avoir soit une valeur résultative (3, 5) soit une valeur stative (4). Le statif se distingue du résultatif par le fait qu’il n’exprime que l’état d’un objet, tandis que le résultatif exprime aussi l’action antécédente dont provient l’état. Le statif peut donc désigner des états naturels qui ne sont pas le résultat d’une action quelconque. Les participes se distinguent par leur aptitude à avoir une

² Les chiffres romains (parfois, suivis d’une minuscule) après un pronom indiquent le paradigme pronominal dont la valeur exacte n’est pas pertinente pour le thème en question.

³ Les traductions des participes ci-dessous diffèrent un peu de celles qui sont données dans [Bearth 1971:205-206].

acceptation stative. Par ex., une acceptation stative sera beaucoup plus normale pour le participe **doole/ dooe/ doo/ dɔɔ** ‘debout’ que pour le participe **baan** ‘tombé; versé’ simplement parce qu’il est plus difficile à imaginer un état naturel qui puisse être conçu comme le résultat d’une action comme ‘tomber; verser’ sans que l’action même ait en réalité eu lieu.

- (3) **ká suvfâi.né kê tâ.à doo bheéé bhà**
2pl:Ib âne-DIM un.certain trouver-FUT debout corde sur

‘Vous trouverez un ânon debout, attaché à une corde’ [Bearth 1971:206].

- (4) **tólò ké dɔɔ yí tà**
colline PM debout eau sur

‘La colline domine le fleuve’ (ou bien ‘La colline s’élève sur le fleuve’) [GM].

- (5) **gwεε’ baan láà, à dô sí à gí**
pierre-PM tombé MT 3sg:V un prendre 3sg:V dans

‘Prends une pierre parmi celles qui sont dispersées là’ [Bearth 1971:206].

En ce qui concerne leur comportement syntaxique, ces participes se rapprochent surtout des adverbes ce qui justifie le terme «participes adverbiaux». Alors, ils ne peuvent pas être utilisés au lieu des participes en **-yè** dans les contextes comme (2a) ou (2b) ci-dessus. En plus, de la même façon que les adverbes, ces participes s’emploient dans la position du prédicat (cf. (4) et (5)) ou d’un circonstant (cf. (3)) sans être marqués par un morphème spécial, notamment par la postposition **-á/ gá** ‘avec’ ce qui est le cas pour les noms et les adjectifs et, par conséquent, pour les participes en **-yè** aussi. Cf.:

- (7) **gwεε ké bân.yè.â⁴ zúlú-lèè bhà**
pierre PM tomber-NOM-avec se.laver-place:B sur

‘Les pierres sont versées sur la place pour se laver’ [GM] (autrefois, les hommes toura se lavaient dehors sur un petit endroit préalablement couvert de pierres).

- (8) **lá’ bân kpáâ.á**
pluie-PM tomber grand-avec

‘Il a plu beaucoup’ [GM].

Thomas Bearth (1971:205) qualifie ces participes adverbiaux d’«adverbes de position». La caractérisation de ces unités comme «adverbes purs» me semble contestable parce qu’il y a une particularité dans le fonctionnement syntaxique des participes adverbiaux que ceux-ci partagent avec les adjectifs et non pas avec les adverbes. Notamment, les participes adverbiaux peuvent, de la même manière que les adjectifs, être employés dans une fonction comparable à celle de l’attribut du complément d’objet direct en français ou *object complement* en anglais. L’adverbe dans la position d’un circonstant fonctionne comme un déterminant du prédicat verbal, par ex.:

- (9) **a gálá kêε bíílé**
3sg:IIa travail faire vite

‘Il a fait le travail vite’ [GM].

Cependant, l’adjectif dans la position d’un circonstant (donc, marqué par la postposition **-á/ gá** ‘avec’) peut fonctionner soit comme un déterminant du prédicat verbal (cf. (8)), c.-à-d. de la

⁴ Le ton de la postposition est abaissé au niveau mi-haut ici à cause du ton bas précédent.

même manière qu'un adverbe, soit comme un déterminant de l'objet direct du verbe, si le prédicat est un verbe transitif, cf.:

- (10) **kó kwíí dô kpákpáa.bò.â**
1pl:Ic maison construire grand:grand-pl-avec

'Nous devons construire de grandes maisons' [Bearth 1971:181].

Cf. aussi:

- (11a) **wo kɛɛn kpáâ woo'**
3pl:Ib sable grand ramasser:AOR

'On a ramassé beaucoup de sable' [GM].

- (11b) **wo kɛɛn woo' kpáâ.á**
3pl:Ib sable ramasser:AOR grand-avec

'On a ramassé beaucoup de sable' [GM].

On observe ici un phénomène syntaxique qui ressemble dans une certaine mesure à ce qu'on trouve en anglais dans les phrases comme *to wipe the table clean* 'essuyer la table' ou en français dans les phrases comme *Il me rend fou* (cf. son équivalent anglais *He is driving me crazy*) ou *Il a trouvé le livre tout déchiré* où l'adjectif fonctionne comme l'attribut du complément d'objet direct. Alors, si l'on examine l'exemple (3) que je répète ici comme (12) on peut remarquer que le participe adverbial **doo** 'debout' fonctionne de la même façon qu'un adjectif dans la position circonstancielle en se référant à l'objet direct **svufâiné kê** 'un ânon' et non pas au verbe **tâ** 'trouver' ou au sujet **ká** 'vous' parce que c'est l'ânon qui est **doo** 'debout' et non pas le sujet.

- (12) **ká svufâi.né kê tâ.â doo bheéé bhà**
2pl:Ib âne-DIM un.certain trouver-FUT debout corde sur

'Vous trouverez un ânon debout, attaché à une corde' [Bearth 1971:206].

3.2. L'étymologie.

Thomas Bearth (1971:205), en se basant sur la forme **doole** 'debout', qu'à ce temps-là on rencontrait encore chez les personnes âgées, et sur le sémantisme des verbes de source de ces participes, a émis l'hypothèse que la voyelle **-ɛ** dans ces participes remonte à la même racine que le déterminatif démonstratif **le** 'ce ...-là (qui n'est pas très loin)' en dialecte *waou*. Bien que ce déterminatif démonstratif soit absent de tous les autres dialectes, l'hypothèse de Thomas Bearth me semble plausible. Selon toute vraisemblance, il faut remonter cette racine à l'adverbe/ nom ***tɛ** 'là, cette place-là' qu'on trouve sous cette forme-ci dans les dialectes différents du toura et qui y a le sens, d'après [Bearth 1999], 'là (loin du locuteur et de l'interlocuteur)'.⁵

En ce qui concerne l'apparition de la longueur vocalique, de la voyelle **o** et du ton mi-bas dans les participes en question, à mon avis, tout ça s'explique bien si l'on suppose que les participes résultatifs-statifs remontent à peu près à une construction de la forme suivante:

- (13) **V wô yè le**
(verbe: **bân, dô, kpáá, yaa** ou **yalá**) accomplir NOM là

⁵ En fait, cette racine ***tɛ** qui est à la fois adverbiale et nominale remonte au moins au niveau du Proto-mandé de l'Est parce des formes apparentées à cette racine sont aussi attestées dans les langues du sous-groupe Volta-Niger de la branche est de la famille mandé.

Cette construction demande quelques explications. Le verbe **wô** ‘accomplir’ est largement employé en toura dans un processus syntaxique que Thomas Bearth (1971) appelle la «transposition». Notamment, sous la transposition on entend la nominalisation du prédicat verbal à l’aide du verbe **wô** ‘accomplir’ qui reprend toutes les marques grammaticales du prédicat. La fonction principale de la transposition est de mettre le verbe en évidence et de lui permettre d’avoir la plupart des possibilités combinatoires des noms. Par ex.:

- (14) e ló ni nû.bò wô’ bée.á
 3sg:Ib aller et venir-pl accomplir:AOR nombreux-pp

‘Il a fait plusieurs va-et-vient’ [Bearth 1971:174].

Alors, dans la construction présentée dans (13), le verbe principal est d’abord transposé à l’aide de l’auxiliaire **wô**, ensuite le morphème nominalisant **-yè** est employé pour former un participe et enfin, le démonstratif **le** y est ajouté. Donc, étymologiquement la formation des participes adverbiaux de position à valeur résultative-stative à partir des verbes de changement de position en toura semble représenter un cas de lexicalisation d’un syntagme libre.

Il faut mentionner un autre point de vue sur l’étymologie de ces participes. Valentin Vydrine (comm. personnelle) a supposé que l’élément **-le** dans ces participes ait la même origine que le suffixe des participes perfectifs **-len** en bamana, langue mandé de l’Ouest, et que, par conséquent, il faut reconstruire un suffixe participial au niveau du Proto-mandé. Cette hypothèse ne me semble pas être suffisamment fondée, même si l’on laisse à côté les problèmes de l’établissement d’un rapprochement phonologique entre ces deux formes. Premièrement, cette hypothèse n’explique pas l’apparition de la longueur vocalique, de la voyelle **o** et surtout l’abaissement du ton lexical du verbe au niveau mi-bas dans les participes en question. Deuxièmement, cette hypothèse n’explique pas pourquoi la formation des participes adverbiaux est restreinte aux verbes de changement de position, tandis qu’une étymologie qui fait remonter l’élément **-le** à un élément déictique semble beaucoup mieux être en accord avec le sémantisme locatif qui est inhérent aux verbes de changement de position.

Ouvrages cités :

- Bearth, Thomas. 1971. *L’énoncé toura*. Norman (Oklahoma): SIL.
 Bearth, Thomas. 1999. The linguistic mapping of space relations in a West African highlanders’ idiom. // Zima, Petr & Tax, Vladimir (eds.). 1999. *Language and location in space and time*. LINCOS studies in theoretical linguistics 7. LINCOS Europa: München.